

agraire et prolétarienne était la source de tous les problèmes qui suivraient. Ainsi, au moment de savoir à qui iraient les terres confisquées, la lutte des classes recommencerait. Prolétariat et paysannerie ne font pas la révolution au même niveau : cette dernière aspire à une révolution démocratique bourgeoise, seul le prolétariat assure sa transcendance en révolution socialiste. Mais la transcendance se fit plus vite que Lénine, fidèle en 1905 à la théorie de la révolution par étapes, ne le pensait alors. Un décalage, voire une incompatibilité d'intérêts s'ensuivirent, entre les deux protagonistes de la révolution. La N.E.P. en est le premier résultat.

### *Prolétariat industriel — prolétariat rural*

Avant d'aborder la révolution proprement dite, il convient d'analyser rapidement comment le prolétariat, issu de fraîche date de la paysannerie, a su rompre avec l'idéologie propre à ce milieu pour mener la révolution à son terme. En même temps, on pourra essayer de voir ce qui rendit si faible la compréhension des perspectives bolchéviques à la campagne, en particulier dans ce prolétariat rural sur lequel Lénine fondait ses espoirs.

Le prolétariat industriel, comme son homologue rural, a vendu sa terre, et n'a plus en sa possession que sa force de travail. Ceci le fait passer l'un comme l'autre, sur le plan économique, du stade petit-bourgeois au stade proprement prolétarien. Mais l'ouvrier qui vend sa force de travail en ville contrairement au salarié agricole, rompt dans l'exode avec l'idéologie ambiante, avec l'attachement à la terre, avec l'idéal koulak. Il est transplanté dans un milieu d'autant plus propice à l'éveil de la conscience révolutionnaire que l'industrie capitaliste russe a sauté le stade de la fabrique pour en venir tout de suite à celui de la concentration en d'énormes entreprises. Il s'aperçoit bien vite que les conditions de vie, de travail et les salaires ne sont pas meilleurs sinon pires que dans son village natal, mais il est sorti de l'isolement de la campagne, il se trouve dans un milieu d'intense agitation révolutionnaire et est rapidement gagné par les idées développées par les partis d'extrême gauche, en particulier par les bolchéviks (voir la fameuse manifestation de juillet 17). Déjà la manifestation de janvier 1905, et la requête du pope Gapone, si elles ne remettaient pas en cause le régime, témoignaient de la grande détermination de la classe ouvrière russe, qui se raffermit au cours des multiples grèves qui suivirent. Le prolétariat s'y éduqua et sut reconnaître son avant-garde. N'ayant rien à perdre, et confronté à des idées nouvelles qu'il sut faire siennes, ce prolétariat ne pouvait qu'être radicalisé à l'extrême.

Il n'en allait pas de même pour le prolétariat rural, certes tout autant déterminé à faire la révolution, mais pas au même niveau. Il constituait sans doute le potentiel le plus révolutionnaire de toute la couche paysanne, mais Lénine était trop optimiste qui l'alliait de principe avec le prolétariat urbain. L'influence de ce dernier, le passage à l'armée ne marquèrent que conjoncturellement et de façon peu profonde la paysannerie, et sa couche pauvre en particulier. Les causes en sont avant tout idéologiques : la paysannerie reste analphabète, abrutie par les